

Vassiliki GAGGADIS-ROBIN

REMARQUES SUR LE NAVIRE MYTHOLOGIQUE ARGÔ¹

UDK 904:629.521 Argo>:292>"652"

Original scientifique article

Accepte: 19.06.2012.

Approuve: 23.08.2012.

Prof. Vassiliki Gaggadis-Robin
Centre Camille Jullian - M.M.S.H.
5 rue du Château de l'Horloge, BP 647
F-13094 Aix-en-Provence Cedex 2, France
e-mail : gaggadis@mmsh.univ-aix.fr

Argô était considéré comme le premier navire capable de dompter la mer et de transporter les Argonautes de la Mer Egée à la Mer Noire pour conquérir la toison d'or. Dans cet article divers documents sont discutés figurant Argô lors de différents épisodes de l'expédition. Datés du VI^e s. av. J.-C. au Ve siècle de notre ère, ces documents montrent comment ce bateau mythologique à travers les textes et les images occupa l'imaginaire des artistes anciens.

Mots-clés: Argô, navire, sculpture, vases grecs, ciste Ficoroni, iconographie, Sicyone, Sperlonga.

La quête de la toison d'or constitue le but de l'expédition des Argonautes, un des grands cycles héroïques de la mythologie grecque. Les Argonautes accompagnent Jason, héros thessalien, dans son voyage qui le mène en Colchide pour requérir la toison d'or qui appartient au roi barbare Aïétés. Leur nom, qui signifie 'les navigateurs de l'Argô', vient du nom du navire qui portait les héros. Il sera question dans cette étude de quelques représentations majeures de ce navire.

I. les textes

Le noyau premier de l'épopée argonautique bien antérieur aux poèmes d'Homère et déjà présent à l'époque

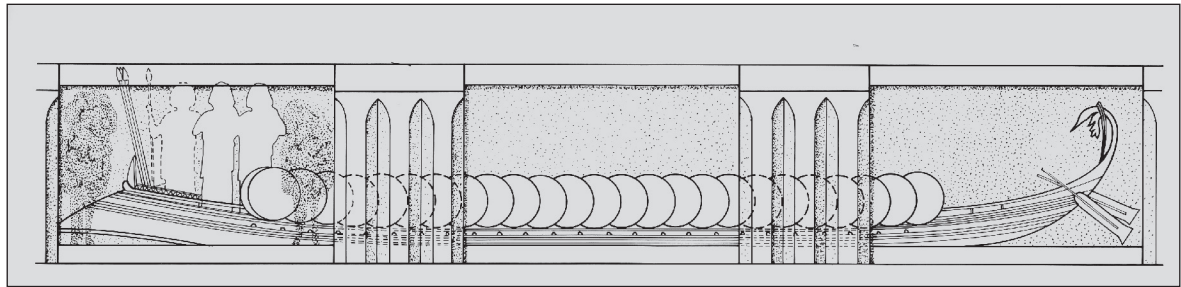
mycénienne vers 1500-1100², est lié certainement au premier mouvement d'installation des comptoirs commerciaux, destinés à échanger des produits mycéniens contre des métaux, fer, cuivre, or³. La légende des Argonautes est donc antérieure à la légende de la guerre de Troie, traditionnellement datée de la deuxième moitié du XIII^e s. av. J.-C. Elle sera reprise plus tard, lors du grand mouvement de colonisation grecque des temps historiques (fin VIII^e s. - VII^e s. av. J.-C.) vers l'Est, mais aussi vers l'Ouest, et englobera pour cela de nouvelles versions. Notons que dans l'*Odyssée* (XII, 70), la nef Argô est mentionnée comme étant connue de tous. Mais dans l'*Iliade* (VII, 467-471; XIV, 230; XXI, 40; XXIII, 745-747) aussi plusieurs Argonautes sont men-

¹ J'ai l'agréable devoir de remercier Patrice POMÉY, spécialiste d'archéologie navale antique, Directeur de Recherche émérite au CNRS, Centre Camille Jullian, pour son aide très précieuse à la compréhension de certains documents confus et de ses conseils.

² MOREAU 1994, pp. 83-86.

³ MOREAU 1994, p. 15.

Figure 1. Trésor de Sicyone à Delphes. Reconstitution du navire Argô sur trois métopes (dessin M. Rival, CCJ-CNRS, d'après Salviat 1984, fig. 3)



tionnés ; certains auteurs soutiennent d'ailleurs que les navigations d'Ulysse s'inspirent pour une large part des aventures des Argonautes. Des versions qui au fil des siècles ont enrichi le noyau premier sont perdues à jamais pour nous, mais sont parfois perceptibles dans les *Argonautiques*, long poème d'Apollonios de Rhodes, constitué de quatre chants et de quelque 5836 vers. Ce grand érudit, élève du poète Callimaque, dirigea la Bibliothèque d'Alexandrie vers 260, où il a certainement consulté la tradition antérieure concernant l'expédition argonautique, pour rédiger son poème, en ajoutant de nouveaux épisodes. Apollonios nous offre un récit étape par étape du voyage, qu'il colore de détails d'ordre religieux, géographique ou mythologique.

II. La légende

Argô, construite sur la demande de Jason par Argos un des Argonautes, pour partir vers la Colchide, était considérée comme le premier navire qui a pu dompter la mer, nef très solide et rapide. C'est la déesse Athéna qui patronna la construction du navire, en bois de pin du Pélion⁴, ou de chêne⁵, et qui le dota d'une étrave faite du chêne divin de Dodone, élément qui lui donne le pouvoir de la parole et de la prophétie⁶. Argô n'est donc pas un banal moyen de transport, mais un navire bien particulier, capable de réactions humaines⁷. D'ailleurs chez Apollonios, Argô apparaît comme la mère des Argonautes, qui les porte dans son ventre, allusion symbolique sans doute à la forme arrondie de la carène des bateaux. Argô passant sur la côte européenne du Bosphore à travers les rochers Symplégades, devient un symbole de la connaissance acquise, sur un monde et sur une Mer jusque là inconnus. En effet ces roches qui en s'entrechoquant écrasent les navires, sont pour les auteurs anciens un passage fort de la navigation et de l'expansion grecque vers l'Est. Argô est le premier navire à avoir réussi à dépasser cet obstacle, dans la mesure où les Roches s'immobilisent après son passage.

Le lien étroit entre Athéna et l'Argô se retrouve souvent dans les textes. Valerius Flaccus (*Argonautiques*, I,

22-95) indique que la déesse voulait amener le bateau, après son périple, sur l'Olympe. L'auteur latin a peut-être été inspiré d'Eratosthène qui mentionnait l'étoile Argô, placée par Athéna parmi les astres et dont l'image, donnait du courage aux marins. Notons que l'Argô se retrouve dans ce rôle d'astre justement, dans le décor de la grotte aménagée par l'empereur Tibère à Sperlonga (côte ouest de l'Italie), comme G. Sauron⁸ l'a démontré. En effet, le rocher à l'entrée de la grotte a été sculpté en forme de proue rostrée d'un navire de guerre orientée en direction de la mer. Une inscription en mosaïque de tesselles blanches sur fond rouge indiquait le nom du navire: *Navis Argo* auquel on avait ajouté les lettres *PH*; que Sauron interprète de manière convaincante comme *Puppis Haemonia*, (*haemonia* étant un des noms de la Thessalie). Ceci s'explique par l'origine thessalienne de Jason, la Thessalie étant également le lieu de construction du navire et du départ de l'expédition. C'est sous ce nom que le navire était d'ailleurs chanté par Ovide (*Ars amatoria*, I, 6). Ainsi, à Sperlonga, on ne pouvait le confondre avec celui d'Ulysse, personnage prédominant au reste dans le décor sculpté très riche de cette grotte. La présence d'Argô ne semble pas être due au hasard, bien au contraire il figure dans sa position d'astre *paranattellon* que lui accordait l'astrologue Teukros, terme qui signifie constellation proche des signes du zodiaque, en l'occurrence du Cancer⁹. Le signe du Cancer n'est pas anodin dans le décor de la grotte de Sperlonga, bien au contraire il marque une nouvelle naissance, puisque il s'agit du signe d'*adoptio* de Tibère, qui ayant été adopté par Auguste le 26 Juin de l'an 4 de notre ère, avait été ainsi désigné comme le successeur de l'empereur.

III. Les documents iconographiques

Les récits que les auteurs grecs ont faits de l'expédition argonautique ont constitué dès le VIIe s. av. J.-C. une source d'inspiration pour les artistes, qui perdurera jusqu'au Vème siècle de notre ère, dans la tradition gréco-romaine. Certains épisodes ont eu la préférence des artistes pendant de longs siècles, alors que d'autres,

⁴ Euripide, *Médée*, 3, 5.

⁵ *Argonautiques Orphiques*, 56-60.

⁶ Apollonios de Rhodes, *Argonautiques*, I, 525-527; Pseudo-Apollodore, I, IX, 16.

⁷ *Argonautiques Orphiques*, 237.

⁸ SAURON 1991, pp. 19-42.

⁹ Sauron 1991, p. 34.

malgré les détails vivants que l'on trouve chez tel ou tel auteur, n'ont pas du tout retenu leur attention. Bien que l'iconographie des navires remonte à une haute antiquité dans le monde méditerranéen¹⁰, on n'est pas en mesure d'y reconnaître l'image de l'Argô, en l'absence de contexte mythologique.

Le trésor de Sicyone à Delphes.

Des représentations de l'Argô ont été conservées dans divers scènes de la geste argonautique (Amykos, Tâlos)¹¹, mais il reste difficile à identifier précisément la scène qui figure sur les métopes en calcaire¹² d'un des petits côtés du trésor de Sicyone à Delphes. Ce petit édifice, daté vers 560 av. J.-C., à la forme d'un temple d'ordre dorique a été dédié par la cité de Sicyone, proche de Corinthe, au sanctuaire d'Apollon à Delphes, pour y garder une offrande¹³. L'image continue du navire Argô sur les métopes vu de plein profil, et dissimulé partiellement par les triglyphes, est une formule de représentation tout à fait originale. Sur deux fragments disjoints se trouve la proue du navire échoué, la quille est visible sur une bonne longueur¹⁴, ainsi que sept préceintes bien indiquées, au sommet de la coque est accrochée une ligne de boucliers ronds placés en pavesade. En avant du bateau sur la terre ferme se tiennent deux cavaliers, vus de face : ce sont les Dioscures. Sur la proue du navire même, se trouvent deux hommes qui jouent de la lyre, le nom de l'un d'eux était peint : Orphée¹⁵, un cinquième personnage se tenait près d'eux.

Sur la première reconstitution proposée en 1936 par Pierre de la Coste-Messelière, le navire de forme un peu tronquée, occupait deux métopes. Plus récemment François Salviat¹⁶ a démontré qu'il pouvait en occuper trois (Fig. 1). Cette hypothèse, qui fait de l'Argô une pentécontore¹⁷ navire long de guerre entre 30-35m, à cinquante rameurs, correspond davantage aux bateaux en gloire¹⁸ à l'époque de la construction du trésor de Sicyone, mais également aux textes qui mentionnent le navire des Argonautes. La tradition écrite fixe d'ailleurs à cinquante le nombre de héros qui ont participé à l'expédition, ce qui renvoie au même nombre de rameurs. Suivant Lucien Basch¹⁹ l'Argô de la métope du trésor de Sicyone serait une dière, dont il reste deux sabords de nage dans le fragment de droite : "La distance de ces sabords, au plat-bord est si considérable qu'une seconde rangée de rames s'appuyait vraisemblablement sur des tolets fixés au sommet de la muraille". Les boucliers ne pouvaient demeurer là où nous le voyons, pendant la vogue, puisqu'ils auraient empêché le passage des rames du rang supérieur.



Figure 2. Le navire Argô dans l'épisode de Tâlos. Détail du cratère de Ruvo, d'après : MORRISON, WILLIAMS 1968, pl. 26a.

Le sens exact de la scène nous échappe, s'agit-il d'un des débarquements de l'Argô ou bien d'un sacrifice, avant un embarquement ? Il faut souligner qu'il s'agit de l'unique fois où la légende des Argonautes décore un bâtiment public, et par ailleurs de la plus ancienne représentation de l'Argô²⁰, au moment de la gloire de la pentécontore. Peut-être que sa présence peut s'expliquer par le choix personnel du tyran de Sicyone, Clisthène qui cherchait d'autres mythes, que ceux d'Héraclès, ou bien de la guerre de Troie, très populaires à l'époque, certainement pour se distinguer de la cité d'Argos²¹. Notons également que sur une autre métope figure Phrixos sur le bélier à la toison d'or, thème évidemment lié aux Argonautes. Cependant, les Argonautes n'étaient pas étrangers à Apollon, puisque selon les sources, le navire Argô était gardé en ex-voto près du temple de Poséidon à l'Isthme. Selon la légende locale connue par Dion Chrysostome, Jason la consacra à Poséidon après une victoire, Orphée, composa l'épigramme votive et Argô depuis, ne navigua plus²².

L'Argô dans l'épisode de Tâlos sur le cratère de Ruvo

A partir de la deuxième moitié du Vème s. av. J.-C. l'épisode de Tâlos fut illustré sur des vases. C'est un épi-

¹⁰ POMEY 1997, pp. 60-65.

¹¹ J'ai expliqué (GAGGADIS-ROBIN 1994, pp. 61-63) les raisons qui m'incitent à penser que peut-être l'Argô figurait sur la partie gauche disparue du couvercle du sarcophage de Médée à Bâle, c'est-à-dire lors de la rencontre des Argonautes avec le roi de la Colchide.

¹² LA COSTE-MESSELIÈRE 1936, pp. 177-198 ; SALVIAT 1984, pp. 213-222 ; ROLLEY 1994, p. 206-210.

¹³ Selon ROLLEY 1994, p. 208 peut-être le char vainqueur de Clisthène, tyran de Sicyone, aux concours de Delphes.

¹⁴ BASCH 1987, p. 239.

¹⁵ Les Dioscures et Orphée apparaissent sur plusieurs listes des Argonautes (Pindare, Apollonios) dont le nombre varie entre quinze et cinquante héros : GAGGADIS-ROBIN 1994, pp. 25-26.

¹⁶ SALVIAT 1984.

¹⁷ SALVIAT 1984, p. 213-222.

¹⁸ SALVIAT 1984, p. 218.

¹⁹ BASCH 1987, p. 239, fig. 501-504 et 264 n. 92 bis.

²⁰ Voir ROLLEY 1994, pp. 206-210 qui a souligné qu'il s'agit même d'une exécution technique hardie, puisque les têtes de chevaux étaient rapportées.

²¹ Certains chercheurs dont F. SALVIAT 1984, p. 222 pensaient que le pinax corinthien à figures noires de Penteskoufia (Musée de Berlin F. 654, F. 650 : MORRISON, WILLIAMS 1968, pp. 87-89) sur lequel on aperçoit un navire très proche de celui de la métope du trésor avec son timonier, représentait aussi Argô. Mais cette hypothèse a été réfutée par ANTONETTI C., Phalanthos entre Corinthe et Sicyone. in: Dialogues d'histoire ancienne, 22, 1, 1996, pp. 65-78, qui l'interprète, grâce à l'inscription, comme la représentation de l'aventure coloniale de Phalanthos, oeciste de Tarente et y voit aussi dans ce choix une forte empreinte du tyran Clisthène.

²² SVORONOS, COUCHOUD 1921, pp. 276-277.

Figure 3. Le navire Argô dans l'épisode d'Amycos. Détail du décor de la ciste Ficoroni, d'après : MORRISON, COATES 1996, p. 184, vii.

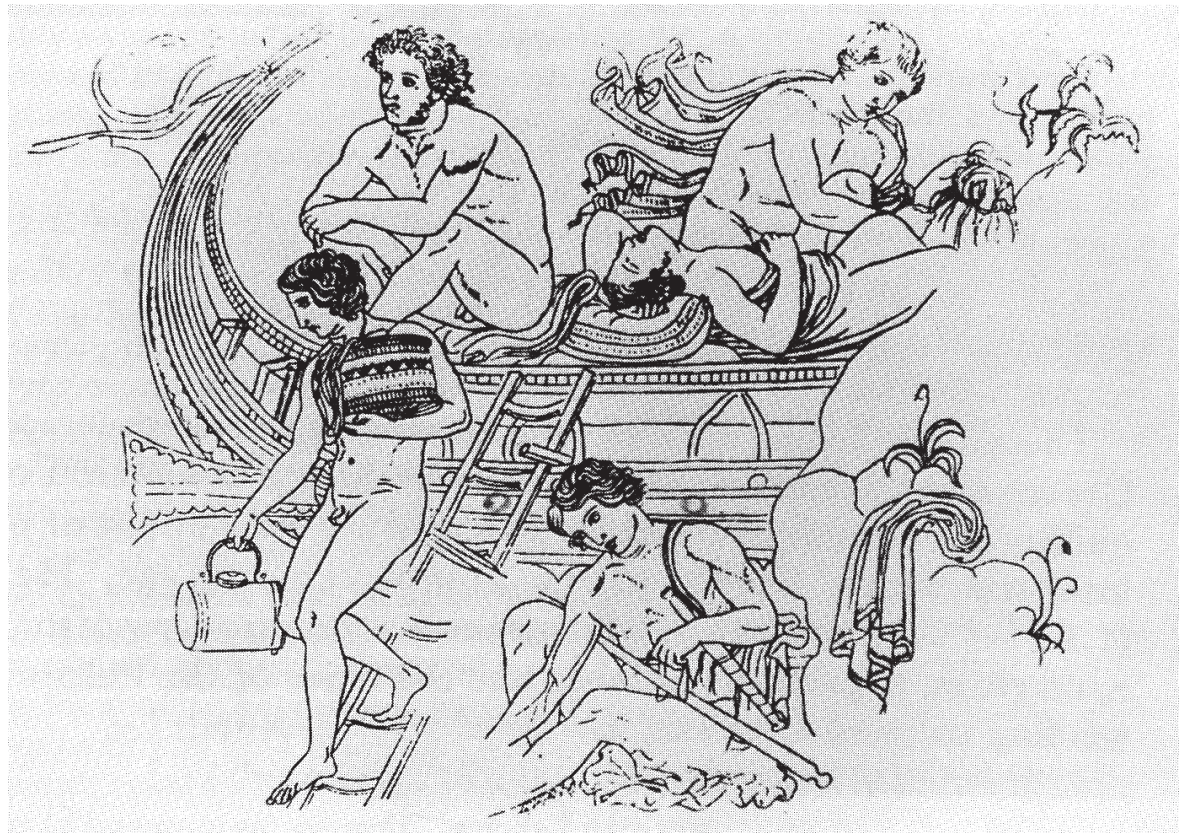


Figure 4. plaque décorative : la construction du navire Argô ; Cliché Alinari.



²³ GAGGADIS-ROBIN 1994, pp. 105-107.

²⁴ GAGGADIS-ROBIN 2000, pp. 300-304; BUXTON 2000, pp. 265-275.

²⁵ LIMC VII, 1994, s.v. Talos I, p. 834-837 n°4-6 (J. Papadopoulos); GAGGADIS-ROBIN 1994, pp. 102-107; GAGGADIS-ROBIN 1998b, pp. 40-41, fig. 18; GAGGADIS-ROBIN 2000, pp. 300-304.

²⁶ Ruvo, Musée Jatta : J 1501 : BEAZLEY 1963, 1338; LIMC VII, 1994, s.v. Talos I, p. 835 n°4 (J. Papadopoulos); GAGGADIS-ROBIN 1994, pp. 106-107; GAGGADIS-ROBIN 1998b, pp. 40-41, fig. 18.

²⁷ Zétès et Calais, dont les noms sont inscrits, les fils de Borée, Dieu du Vent du Nord.

²⁸ BASCH 1987, p. 294 fig. 624 donne un dessin clarifiant certains détails.

²⁹ Sur les problèmes que pose cette perspective utilisée, voir MORRISON, WILLIAMS 1968, pp. 173-176.

³⁰ MORRISON, WILLIAMS 1968, p. 174.

³¹ MORRISON, WILLIAMS 1968, pp. 174; MORRISON 1980, pp. 24-25.

sode impressionnant, aussi bien dans les textes (Apollonios de Rhodes, *Argonautiques*, IV, 1638-88), que dans les représentations²³ qui montre Médée dans son rôle de magicienne, usant de la force maléfique de son regard²⁴ pour mettre hors d'état de nuire Talôs, géant en bronze gardien de Crète. Les Argonautes rencontrent avant de regagner la Thessalie cet hôte dangereux, qui empêchait les navigateurs de longer les côtes de l'île en leur jetant des rochers. Le navire Argô figure sur un seul vase parmi ceux²⁵ qui illustrent l'épisode. Il s'agit

du plus connu, le cratère attique à volutes et à figures rouges, conservé à Ruvo²⁶ et daté entre 430-405 (Fig. 2). Sur le centre du vase, Tâlos, déjà vaincu est en train de succomber sous le regard de Poséidon et Amphitrite, et soutenu par les Dioscures. A gauche sous l'anse du vase, le navire est déjà accosté, deux Argonautes²⁷ qui y sont assis sur le pont et un troisième en train de monter à bord à l'aide d'une échelle, contemplant la scène principale. A cause de l'emplacement du navire sur le vase, seule sa poupe vue par bâbord est représentée, on distingue en arrière plan le gouvernail relevé à l'horizontal. Il s'agit d'un navire élégant, dont la quille se termine en un étambot gracieusement recourbé vers le haut que viennent rejoindre le bord supérieur de la muraille et l'*apostis*, tous deux décorés d'oves et dards, puis le pont. Mais le dessin est assez confus²⁸. Le peintre a essayé de résoudre le problème de la perspective²⁹, en donnant une vue plongeante du navire. La représentation ne manque pas de détails, parfois difficiles à interpréter. L'Argô du cratère de Ruvo est pour certains une trière³⁰, avec deux niveaux de sabords de nage représentés, dont celui du rang inférieur est bouché par un *askoma*³¹, un sac de cuir qui servait à empêcher l'eau d'entrer dans le bateau lorsque la mer était houleuse, élément réaliste, qui indiquerait les conditions difficiles de navigation qu'Argô a vaincu. L. Basch accepte l'iden-



Figure 5 : Le navire Argô dans l'épisode de la conquête de la toison d'or. Relief du musée d'Art et d'Histoire de Genève. Cliché du musée/B. Jacot-Descombes et N. Sabato.

tification du navire comme une trière, mais il voit dans ce cercle entre les deux préceintes un dalot, une ouverture située à peu de hauteur au-dessus de la flottaison, pour laisser s'écouler l'eau. Les rames ont été retirées, ce qui est normal pour un navire tiré au sec. On remarque la taille disproportionnée des personnages par rapport au navire, qui fait partie des conventions esthétiques. Mais cette image pose pour l'instant des problèmes aux spécialistes. En effet, si le pont est soutenu par des étais recourbés et l'*apostis* par des étais rectilignes dessinés à intervalle régulier, en revanche le rôle des étais courbes, situés sous l'*apostis* au niveau des sabords supérieurs, reste confus. Sur ce vase, le bateau mythique Argô ne peut qu'inciter à faire le lien avec les activités maritimes, naissantes au début du Vème siècle à Athènes, qui ont vraiment transformé le destin de la cité.

L'Argô dans l'épisode d'Amycos sur la ciste Ficoroni

Argô figure également dans l'épisode chez Amycos, le roi féroce des Bébruces, au bord du Pont-Euxin, qui invitait tout étranger à se mesurer contre lui à la boxe, avec le dessein de le tuer et dont Pollux triompha. L'épisode développé en détail par Apollonios (*Argonautiques*, II, 1-163) était certainement présent dans la littérature du VIème s. av. J.-C.

Sur la célèbre ciste étrusque, en bronze du milieu du IVe s. av. J.-C., dite ciste Ficoroni³², gravée et signée par Novios Plautios, Pollux est en train d'attacher solidement à un arbre Amykos, en présence d'Athéna³³, à droite figure la poupe de l'Argô, vue par tribord qui est une trière³⁴ pour certains (Fig. 3). Sur ce document également le rendu de la perspective complique la compréhension du bateau. Les figures sont aussi de taille disproportionnée par rapport au navire. Suivant L. Basch³⁵ : "le bâtiment est légèrement incliné vers le flanc bâbord, de telle sorte que le pont est vu par-dessous." Pour ce même spécialiste, il ne peut s'agir que d'une dière en raison de l'absence d'*apostis*³⁶ et de la présence d'un sabord de nage figurant immédiatement au-dessous du plat-bord qui, lui-même, servirait de point d'appui à un rang de rames. Le graveur a pris soin de représenter la coque renfoncée par plusieurs préceintes, le gouvernail mis à l'horizontale, aussi bien que l'intérieur du navire, les étais du pont, un rang de sabords de nage pour les rames et jusqu'à la cale de bois utilisée pour empêcher l'échelle de glisser. La coque est partiellement masquée par un personnage qui descend du bateau par cette échelle et par un autre qui est assis par terre tenant deux rames. Trois autres personnages sont assis, ou allongés sur le pont.

³² Conservée à Rome, au Musée National Etrusque de la Villa Giulia (Inv. 4787) : DOHRN 1972, *passim* ; LIMC I, 1981, sv Amykos, p. 739 n°5 (G. Beckel) ; GAGGADIS-ROBIN 1994, pp. 57-58.

³³ En suivant ainsi, peut-être la version de Sophocle, Amykos, (tragédie dont il ne nous reste que quelques fragments), qui donnait déjà semble-t-il un rôle important à Athéna, dont l'intervention sert à catalyser les pulsions sauvages de l'être humain.

³⁴ MORRISON, COATES 1996, pp. 184-185.

³⁵ BASCH 1987, p. 272, fig. 579-580.

³⁶ Pour L. BASCH 1987, p. 272, le manque d'*apostis* ne saurait s'expliquer par la volonté du graveur de ne pas trop charger et compliquer le dessin.

La construction du navire sur les "plaques Campana"

Six plaques décoratives en terre-cuite dites «plaques Campana»³⁷ (Fig. 4), ainsi qu'une peinture d'Herculanum³⁸ illustrent la construction de l'Argô. A quelques menus détails près la représentation est la même, inspirée peut-être d'une peinture grecque de l'époque classique³⁹. La construction a lieu en plein air, devant un arbre et un mur de fortification, percé d'arcades. Argos⁴⁰, assis à cheval sur le navire, concentré sur son ouvrage, est en train de sculpter la poupe. Selon les auteurs anciens Athéna joue un rôle important : casquée, portant l'égide et accompagnée de sa chouette favorite, elle est en train de vérifier la texture de la voile posée déjà sur le mât, que lui présente Jason. La poupe est haute et recourbée, le bateau, partiellement visible, semble être de forme ronde, forme réservée aux navires de commerce⁴¹. Un cordage qui servait au maintien du mât, descend le long de la coque. Ces images de construction ne sont pas sans rappeler la célèbre stèle funéraire du Faber navalis P. Longidienus⁴², représentant son portrait, celui de sa femme, ainsi que ceux de ses affranchis, dans la partie inférieure de laquelle, le charpentier naval figure taillant une membrure devant prendre place dans la coque déjà assemblée du navire.

³⁷ Exemplaires du Louvre Inv 4144 ; Rome, Villa Albani n° 181 ; Londres, British Museum Inv D603 et Soane Museum ; Bologne, Museo Civico ; Berlin, Antiquarium Inv 4609 : VON ROHDEN, WINNE-FELD 1911 ; GAGGADIS-ROBIN 1994, p. 54 n.5. Pour la production et la datation de ces plaques architectoniques en général, voir : TORTORELLA 1981.

³⁸ Conservée au Musée de Naples (Inv. 9522) : GAGGADIS-ROBIN 1994, p. 54 n.4. 1.

³⁹ GAGGADIS-ROBIN 1994, p. 55.

⁴⁰ LIMC II, 1984, sv Argos III, p. 600-602 (R. Blatter).

⁴¹ POMEY 1997, p. 84-89.

⁴² Musée de Ravenne : BONINO 1972, pp. 19-54 ; POMEY 1973, p. 489.

⁴³ Il s'agit des monnaies impériales de Thessalie, du IIIe s. : GAGGADIS-ROBIN 1994, p. 55 n. 8.

⁴⁴ LIMC II, 1984, sv Argos III, p. 600 n° 1-12 (R. Blatter).

⁴⁵ P. BLOME, *Der Tod des Apsyrtos auf einem römischen Sarkophagendeckel*, *Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts. Römische Mitteilungen* 90, 1983, pp. 201-209 a identifié le premier meurtrier de Médée, celui de son frère Apsyrtos, sur un couvercle de sarcophage de Rome, sur lequel figure un navire rond. Mais en raison de l'étrangeté et de l'aspect répétitif de l'iconographie de ce couvercle (lecture des scènes de droite à gauche, etc.) il me semble qu'il vaut mieux rester prudents : GAGGADIS-ROBIN, 1994, pp. 95-97.

⁴⁶ Kansas City, Nelson Gallery : LIMC II, 1984, sv Argonautai, p. 595 n° 13 (R. Blatter). Musée d'Art et d'Histoire de Genève : GAGGADIS-ROBIN, 1998b, p. 47, fig. 28.

⁴⁷ GAGGADIS-ROBIN, 1994, pp. 82-88.

Sans lien direct avec ces images, notons aussi que sur un certain nombre de documents : vases, gemmes, monnaies⁴³ etc. seule la poupe de l'Argô est représentée, parfois avec son gouvernail. Elle sert à mieux préciser le contexte mythologique de la scène. Sur une série de gemmes de période hellénistique⁴⁴, Argos tenant une herminette dans la main est en train de sculpter une poupe de bateau, seule partie figurée, peut-être une allusion aux pièces de l'Argô dotée de facultés particulières connues par les textes.

Les documents les plus tardifs figurent Argô comme un bateau rond⁴⁵, forme plutôt liée au commencement. C'est le cas de deux reliefs orientaux⁴⁶ (Fig. 5) en calcaire datés du Ve siècle, représentant le navire mythique dans l'épisode de la conquête de la toison d'or. La scène est composée selon un schéma bien connu⁴⁷, cependant Argô de petite taille, très schématisée, figure en haut du relief, au-dessus des personnages. Sa coque ronde, les préceintes et le mat sont représentés.

A travers ces images de la mythique Argô, on s'aperçoit que les poètes et les artistes l'ont imaginée bien réelle, très proche aux navires en usage à leur temps : pentécotore, ou trière et en précisant les détails. Son image même tronquée, ou schématisée suffit pour évoquer le récit mythologique, ainsi que l'aventure maritime humaine.

BIBLIOGRAPHIE

BASCH 1987

BEAZLEY 1963

BONINO 1972

BUXTON 2000

DOHRN 1972

GAGGADIS-ROBIN 1994

GAGGADIS-ROBIN 1998A

GAGGADIS-ROBIN 1998B

GAGGADIS-ROBIN 2000

LA COSTE-MESSELIÈRE 1936

MOREAU 1994

L. Basch, *Le musée imaginaire de la marine antique*, Athènes, 1987.

J. D. Beazley, *Attic Red-Figure Vase-painters* 2, Oxford, 1963.

M. Bonino, Una barca costruita dal Faber Navalis P. Longidieno nel I sec. d. C., *Felix Ravenna*, III-IV, 1972, p. 19-55, fig. 1-2.

R. Buxton, Les yeux de Médée : Le regard et la magie dans les *Argonautiques* d'Apollonius de Rhodes, in : A. MOREAU, J.-C. TARPIN (éd.), *La Magie, Actes du Colloque International de Montpellier 25-27 Mars 1999*, Montpellier, 2000, p. 265-275.

T. Dohrn T., *Die Ficoronische Ciste*, Berlin, 1972.

V. Gaggadis-Robin, *Jason et Médée sur les sarcophages d'époque impériale*, Rome, (Collection de l'Ecole Française de Rome n°191), 1994.

V. Gaggadis-Robin, L'expédition des Argonautes. La légende grecque de l'origine, in J.-L. Liez (éd.), *La Toison d'or un mythe européen*, Paris, 1998, p. 24-27.

V. Gaggadis-Robin, La légende des Argonautes dans l'art gréco-romain, in J.-L. Liez (éd.), *La Toison d'or un mythe européen*, Paris, 1998, p. 28-47.

V. Gaggadis-Robin, "Kourè Aieteo polyfarmakos. Les images de Médée magicienne", in A. MOREAU, J.-C. TARPIN (éd.), *La Magie, Actes du Colloque International de Montpellier 25-27 Mars 1999*, Montpellier, 2000, p. 289-320.

P. de la Coste-Messelière, *Au Musée de Delphes*, Paris, 1932.

A. Moreau, *Le mythe de Jason et Médée*, Paris, éd. les Belles Lettres, 1994.

- MORRISON 1980 J. S. Morrison, *Long ships and round ships : warfare and trade in the Mediterranean 3000 BC-500 AD*, Londres, 1980, (The ship 2).
- MORRISON, COATES 1996 J. S. Morrison, J. F. Coates, *Greek and Roman Oared Ships 399-30 B.C.*, Oxford, 1996.
- MORRISON, WILLIAMS 1968 J. S. Morrison, R. T. Williams, *Greek Oared Ships 900-322 B.C.*, Cambridge.
- POMEY 1973 P. Pomey, Plaute et Ovide architectes navals !. in: *Mélanges de l'Ecole française de Rome. Antiquité T. 85, 2*, 1973. pp. 483-515.
- POMEY 1997 P. Pomey (dir.), *La navigation dans l'Antiquité*, Aix-en-Provence, 1997.
- ROLLEY 1994 C. Rolley, *La sculpture grecque*, I, Paris, 1994.
- SALVIAT 1984 F. Salviat, Le navire Argô sur les métopes sicyoniennes à Delphes, *Archaeonautica* 4, 1984, pp. 213-222.
- SAURON 1991 G. Sauron, «De Buthrote à Sperlonga : à propos d'une étude récente sur le thème de la grotte dans les décors romains», *Revue Archéologique* 1, 1991, p. 3-42.
- SVORONOS, COUCHOUD 1921 I. Svoronos, P.-L. Couchoud, Le monument dit "des Taureaux" à Délos et le culte du navire sacré, in : *Bulletin de Correspondance Hellénique*, 45, 1921. pp. 270-294.
- TORTORELLA 1981 S. Tortorella, Le lastre Campana. Problemi di produzione e di iconografia, in : *L'Art décoratif à Rome à la fin de la République et au début du principat. Table ronde de Rome (10-11 mai 1979)*, Rome, 1981, EFR, pp. 61-100.
- VON ROHDEN, WINNEFELD 1911 H. Von Rohden, H. Winnefeld, *Architektonische römische Tonreliefs der Kaiserzeit*, Berlin-Stuttgart, 1911.

SAŽETAK

NEKA PITANJA O MITOLOŠKOM BRODU ARGO

Vassiliki GAGGADIS-ROBIN

Argo se smatrao prvim brodom sposobnim za plovidbu morem i prijevoz Argonauta Egejskim i Crnim morem te za potragu za zlatnim runom. Prema antičkim autorima napravio ga je Argos po Ateninim savjetima.

Ikonografski prikazi broda idu daleko u antiku mediteranskog svijeta, no mi ne možemo sagledati izgled Arga bez mitološkog konteksta.

Ovdje će se predstaviti odnos literarnih izvora koji govore o Argu da bi se razjasnio prikaz broda. Prvi prikaz proističe iz 5. st. pr. Kr. u više epizoda legende o Argonautima, a govori o konstruiranju broda u nazočnosti Atene ili u prizoru Amycosa, ili giganta Talosa kroz dug vremenski period do kasne antike. Za bolje razumijevanje te ikonografije bit će proučeni i analizirani različiti dokumenti, ali i vaze, reljefi, slike i sarkofazi.

